Je me nomme André Félibien
et je vais vous guider à travers
l'exposition « Le genre idéal ».
Ce titre d'exposition est une référence
à l'une des classifications que
j'ai élaborée lorsque je travaillais
à l'Académie royale de peinture
et de sculpture au 17ème siècle.
Selon moi, en fonction du sujet
représenté et du talent de l'artiste,
une œuvre peut être considérée comme
supérieure à une autre.



C'est ainsi que j'ai établi une hiérarchie des genres,
de la nature morte au grand genre. Au sommet de cette
hiérarchie : le grand genre. Quelle merveille ! Il regroupe
les scènes religieuses, mythologiques et historiques.
Vient ensuite le portrait, soit la représentation fidèle
des humains. Je place ensuite les scènes de genre
en troisième position car elles ne représentent pas des
personnes idéalisées mais relèvent de la vie quotidienne.
Puis vient le paysage qui met en scène la nature...

Tout en bas, se trouve la nature morte. Ce genre, considéré
comme mineur, est celui des objets inanimés, des fruits
ou des fleurs.

Si fondamentales de mon temps, ces catégories (paysage,
portrait...) résonnent encore dans la pratique des artistes
aujourd'hui, mais ne sont plus appréhendées à travers
une échelle de valeur.